

# Le féminisme contre la famille

par Christian Lagrave

Cette conférence, dont une version abrégée fut lue aux Journées Jean Vaquié 2014, résume une série d'articles que l'auteur fit paraître en 1982 dans les numéros 301 à 307 de la revue *Lectures Françaises*, sous le titre « Féminisme, avortement et franc-maçonnerie » ; le sujet y était traité jusqu'à 1973. Étant donné l'ampleur du sujet, la présente étude s'arrête à 1914, mais les principales caractéristiques du mouvement féministe étaient déjà parfaitement évidentes à cette date.

*Le Sel de la terre.*

## QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME ?

Le féminisme est une utopie. Il en présente les deux caractéristiques essentielles : il ne tient aucun compte du réel, en l'occurrence la nature humaine, et il prétend atteindre un but impossible : supprimer toute distinction entre les hommes et les femmes. Toutes les utopies sont meurtrières et le féminisme ne déroge pas à cette règle car il détruit littéralement la femme qui se laisse séduire par ses mensonges : il détruit toujours son âme, et souvent son corps. Le féminisme détruit la personnalité authentique de la femme en niant sa féminité et en faisant une caricature : celle de l'homme qu'elle ne pourra jamais être. Naturellement le féminisme détruit la famille, il tue souvent l'enfant, et il détruit l'homme également.

Nous allons voir que le féminisme s'insère parfaitement dans le mystère d'iniquité car il émane de celui qui est « menteur et homicide dès le commencement ».

## I. – Pourquoi et comment détruire la famille ?

Le plan de Dieu et le plan du démon

### • *Le plan de Dieu*

« Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle », nous dit la Genèse. Ainsi dès le commencement Dieu établit une distinction entre ces deux êtres qu'il crée : cette distinction

a-t-elle pour but d'établir une opposition entre eux, une rivalité, une guerre ? Bien au contraire ! Ils sont destinés à s'aimer. En voyant Ève, Adam s'écrie : « Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ! »

Et le Saint-Esprit commente, par l'intermédiaire du rédacteur inspiré de la Genèse : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair. »

Plus tard, citant ces passages, Notre-Seigneur concluait : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Lc 19, 6).

Et dans l'épître aux Éphésiens, saint Paul ajoutait :

Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Église. [...] Maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle. [...] Les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Qui aime sa femme s'aime lui-même. Personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la soigne. [...]

L'épouse s'est vue assigner par Dieu un rôle qui est à la fois merveilleux et irremplaçable : participer au plan divin sur ce monde en donnant la vie, ainsi que Dieu l'a prescrit à nos premiers parents « croissez et multipliez ». L'épouse porte les enfants dans son sein, les met au monde, les nourrit et les élève : elle en éprouve un besoin très fort car c'est sa mission et Dieu l'a organisée pour cela.

L'époux, lui, coopère à cette mission mais il n'engendre pas dans sa chair : il nourrit et préserve sa famille en travaillant de ses mains ou de son cerveau, en bâtissant, en créant, au besoin en combattant : il en a besoin car Dieu l'a organisé pour cette mission.

Les aptitudes, les goûts et les besoins des époux sont forcément différents puisque leurs rôles sont complémentaires pour réaliser le plan de Dieu qui est un plan d'amour et de vie.

#### • *Le plan du démon*

Le plan du démon est un plan de haine et de mort qui va consister à renverser l'ordre naturel des choses.

Il y a quelques décennies, un auteur dont j'ai malheureusement oublié le nom faisait cette réflexion : « Là où Dieu unit, le démon sépare et là où Dieu sépare, le démon unit. »

Il est facile de vérifier la justesse de cette observation en constatant qu'aujourd'hui les agents du démon s'efforcent frénétiquement de réduire à un seul être androgyne <sup>1</sup> les deux sexes que Dieu a séparés : pour cela, ils s'acharnent à persuader la femme qu'elle « un homme comme les autres »

<sup>1</sup> — On trouve une réfutation du mythe de l'androgyne dans l'ouvrage de l'abbé Antoine GUÉNÉE intitulé : *Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire...*, Paris, Méquignon junior, 1826, t. I, p. 324 à 331.

et l'homme qu'il est « une femme comme les autres ». Nous voyons les organisations féministes, appuyées par les pouvoirs publics et les médias, s'évertuer à abolir la distinction entre les sexes au nom de l'égalité et de la non-discrimination, en prêchant l'idéologie du « gender » et en prônant les pratiques homosexuelles.

En même temps, nous voyons ces mêmes organisations féministes, appuyées par ces mêmes pouvoirs, s'appliquer à séparer les deux êtres dont Dieu a décrété l'union, en facilitant le divorce et en généralisant la corruption des mœurs grâce à la pornographie.

Nous voyons les organisations féministes, les pouvoirs publics et les médias introduire la révolte et la discorde dans le foyer conjugal, s'acharner à persuader la femme qu'elle est une victime séculaire de l'oppression masculine à cause de son état d'épouse et de mère : que cet état constitue une injustice qui l'infériorise par rapport à l'homme, et qu'elle doit donc non seulement se révolter contre le chef de famille, mais encore refuser ou au moins réduire au minimum ce qui constitue l'essence même de sa mission de femme.

Nous voyons une propagande permanente pousser les femmes à refuser le don de la vie grâce à la contraception et à l'avortement. Nous voyons une pression sociale intense contraindre les femmes à délaisser leur famille et leur foyer au profit d'un travail salarié présenté comme une libération, alors qu'il constitue trop souvent un esclavage.

• *Les grands axes de l'offensive démoniaque*

Les conséquences de cette politique infernale sont les bouleversements que nous pouvons constater dans les mœurs, dans la culture et dans les lois. Bouleversements si graves qu'ils constituent de véritables révolutions : révolution sociale, révolution des mœurs dite révolution sexuelle, révolution culturelle et révolution législative <sup>1</sup>.

Le but de ces révolutions, comme celui de toutes les révolutions, est d'anéantir les lois divines dans l'ordre naturel : les révolutions sont des conséquences dont la grande cause est la révolte contre Dieu et contre ses lois.

Les lois divines se traduisent ici-bas dans l'ordre surnaturel et dans l'ordre naturel. L'ordre surnaturel c'est tout ce qui nous prépare directement à la vie céleste, tout ce qui nous relie à Dieu.

L'ordre naturel nous permet d'organiser notre vie terrestre conformément à la volonté de Dieu, nous aide indirectement dans la poursuite de nos fins surnaturelles. La famille est d'ordre naturel, comme la propriété privée ou le pouvoir public.

---

1 — La loi qui instaure le « mariage pour tous » en est le meilleur exemple

Dénaturer le mariage, arracher les enfants à leurs parents, corrompre les mœurs, c'est détruire la famille et remplacer l'ordre naturel d'origine divine par un désordre antinaturel d'origine démoniaque.

En détruisant la famille, on travaille plus efficacement pour le démon qu'en supprimant la propriété privée par le socialisme ou en supprimant l'État pour établir l'anarchie, car la famille est la cellule fondamentale de la société.

Les révolutionnaires bolcheviks l'avaient parfaitement compris et le congrès du Komintern du 16 novembre 1924 proclamait : « Aucune révolution ne sera possible tant que la famille et l'esprit familial existeront <sup>1</sup>. »

La femme étant tout naturellement la gardienne du foyer et le pilier de la famille, c'est à elle que devait s'attaquer prioritairement la subversion pour réussir : là encore les bolcheviks l'avaient compris et le journal *L'Humanité* du 16 novembre 1924 écrivait : « Toute tentative révolutionnaire est vouée à un échec certain si elle n'est pas soutenue par la femme <sup>2</sup>. »

Nous allons essayer de montrer comment l'idéologie féministe a été créée et instrumentalisée pour accomplir cette œuvre de mort.

## Les origines : des gnostiques aux saint-simoniens

### • *Des gnostiques aux révolutionnaires*

On trouve les origines de cette œuvre de mort dans *La République* de Platon, qui prônait la communauté des biens et des femmes et voulait arracher les enfants à leurs parents. Il écrivait par exemple :

Les femmes de nos guerriers seront communes toutes à tous : aucune d'elles n'habitera en particulier avec aucun d'eux : de même les enfants seront communs, et les parents ne connaîtront pas leurs enfants ni ceux-ci leurs parents <sup>3</sup>.

De plus Platon prescrivait l'infanticide à l'encontre des mal-conformés ou des inaptes.

On rencontre des idées semblables chez la plupart des gnostiques, surtout les marcionites et les manichéens, et ensuite chez leurs continuateurs du Moyen Âge comme les cathares. Pour ces gnostiques, nous dit Bossuet :

Comme nos corps venaient du mauvais principe, [...] il n'était pas permis d'avoir des enfants, [...] de sorte que le mariage, ou plutôt la génération des enfants était défendue. <sup>4</sup>

1 — Cité par *Vade-Mecum antibolchevique, Entente internationale contre la III<sup>e</sup> Internationale*, Genève, 1926, p. 91.

2 — Cité par *Vade-Mecum antibolchevique, Entente internationale contre la III<sup>e</sup> Internationale*, Genève, 1926, p. 91.

3 — PLATON, *La République*, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p. 212.

4 — BOSSUET, *Histoire des variations des églises protestantes*, livre XI, § 8.